

L'ART DE SE FAIRE AIMER PAR SON MARI



Le premier devoir d'une femme est d'aimer son mari et de gagner son affection. Si elle atteint ce but, toutes les autres difficultés disparaissent. Mais elle n'arrive

des femmes, c'est de croire qu'elles doivent faire usage de la coquetterie jusqu'au mariage et l'abandonner ensuite. Moi, je soutiens que c'est tout le contraire. Seulement je ne l'admets qu'autant qu'elle est escortée de la vertu de la femme et de sa tendresse pour son mari. Hors de là, c'est un vice.

Quant à ton mari, ne t'en préoccupe pas dans le monde, laisse-lui toutes ses aises, toute sa liberté, et s'il s'évance un peu, n'aie pas l'air de t'en apercevoir ; on rirait de toi. Seulement au retour, fais ton sourire plus câlin, ton regard plus long. Montre-lui que tu possèdes à la perfection tout ce qu'il croyait trouver chez une autre ; comme un soldat, mets-toi sous les armes — l'amour c'est le champ de bataille de la femme — et sois bien persuadée qu'une chaîne de fleurs est plus difficile à briser que des mailles d'acier. — ❀❀❀

que par la droiture de ses sentiments ; faut que le mari ait de suite l'assurance d'être aimé, non pas par des paroles bienveillantes, par des caresses multipliées, par une affectation extérieure de petits soins, mais bien par cette affection discrète, par ce dévouement délicat, qui se devinent dans le regard, dans la physionomie ouverte, dans les gestes et qui, empruntant leur mérite à la bonhomie, n'ont jamais l'air de demander ni d'attendre une récompense. À l'intérieur, une femme doit être discrète et connaître l'art de plaire à son mari. La grande erreur de bien

PAGES RETROUVÉES

LE CROUP



.....
 Son mari avait à peine achevé de me conter cela, poursuivit la bonne Louise, que j'entendis quelqu'un monter dans l'escalier. C'était le docteur. C'était le bon Dieu !

Eh bien ! savez-vous ce qu'il nous dit, en entrant, et d'une grosse voix à tout briser, encore :

— Que le bon Dieu vous bénisse ! j'ai failli me casser le cou dans votre escalier. Où est-il cet enfant ?

— Le voilà, mon bon, mon cher monsieur le docteur !